

MADAME DESBASSAYNS, ENTRE VÉRITÉ ET LÉGENDE

Voici un personnage qui, entre tous, demeure bien ancré dans la conscience collective réunionnaise, et dont le souvenir reste controversé. A partir de la fin du XIXe siècle s'est forgée une véritable légende pour associer de manière inconsidérée le nom de Madame Desbassayns au procès de l'esclavage. Elle en est devenue, dans l'imaginaire collectif, l'équivalente d'un être surnaturel, que l'on veut charger des maux de son époque. Elle est aussi reconnue – par des témoignages – comme une « seconde providence ».

Si l'on exclut ce qui ressortit au mythe, pour s'attacher à ce qui demeure de la réalité historique, l'on est en présence d'une personnalité hors du commun, et ceci pour plusieurs raisons. Née le 3 juillet 1755 à Saint-Paul, Marie Anne-Thérèse Omblin est l'enfant unique de Julien Gonneau-Montbrun, propriétaire du grand domaine du Bernica, et de Marie Thérèse Léger, morte en couches. Elle épouse en 1770 Henry-Paulin Panon-Desbassayns, riche possédant bourbonnais qui constitue sa fortune notamment à partir du coton, et la fructifie à Bourbon, en France, et aux États-Unis. Il construit la maison où se trouve l'actuel musée historique de Villèle.

Son mari disparu en 1800, elle développe d'une véritable main de maître, dans des périodes difficiles et aléatoires (guerres, mutations...) et jusqu'à sa mort (4 février 1846), un domaine immense. Elle sait faire preuve d'esprit d'ouverture et d'entreprise. Avec deux de ses fils, Charles et Joseph, elle participe activement à la reconversion de l'île vers l'économie sucrière. Elle donne en particulier à l'ingénieur Wetzell la possibilité d'expérimenter des méthodes plus performantes dans son usine de Saint-Gilles-les-Hauts.

Avec plus de 400 esclaves à son décès, elle se trouve à la tête d'une famille opulente et influente. Ses neuf enfants connaissent de brillantes carrières – certains sont anoblis sous la Restauration – ou ont noué de solides alliances qui permettent aux Desbassayns d'exercer une réelle domination politique au niveau local, en même temps qu'ils ont de solides appuis à Paris. Un des gendres de madame Desbassayns, Joseph de Villèle, époux de Mélanie, est le Premier ministre de Louis XVIII puis de Charles X.

Habitat Desbassayns (Saint-Gilles), par Antoine Roussin, 1847 (Musée Léon Dièrx, inv. 1984.07.01.38)
Recensement des esclaves de Mme Desbassayns et signature, 1824 (ADR, 6 M 401).

